



Instantané Théâtre Philippe Caubère emporté par le mistral qui souffle sur le Vieux-Port

POUR L'AMOUR de Marseille, que ne ferait-il pas ? Philippe Caubère y est né. Il y a grandi. Il en est parti. Il a vécu sous un autre soleil, celui du théâtre d'Ariane Mnouchkine, qu'il a passé plus de vingt-cinq ans à raconter, dans des spectacles qui lui ont valu sa gloire.

Et, maintenant, il revient vers sa chère ville, que son cœur n'a jamais quittée, balançant entre « *l'amour déçu, toujours renaissant mais toujours repoussé* », comme il l'écrit dans le programme de *Marsiho*, qu'il présente jusqu'au 13 janvier 2013 à la Maison de la poésie, à Paris.

Marsiho, c'est un texte d'André Suarès (1868-1948), un auteur qu'on a un bonheur fou à écouter, parce que les occasions de l'entendre sont très rares. Rien que pour cela, on a envie de dire merci à Philippe Caubère, qui s'est plongé dans l'œuvre passionnante et intransigeante de son compatriote pour en élire ces pages, écrites en 1931, et tout entières consa-

crées à la ville qui sera capitale européenne de la culture en 2013.

Marseille, donc, que Suarès aimait tant qu'il ne lui pardonnait rien : manque d'ambition, esprit étriqué, ça y va, sous la plume flamboyante et aigüe de l'auteur. Il n'a pas son pareil pour « décrypter » l'idiotie présomptueuse, symbolique et vide des marches de la gare Saint-Charles ; mais il sait, le paragraphe suivant, vanter comme personne la beauté de l'anarchie architecturale de la ville et s'enthousiasmer de l'éclat éblouissant de ses vies multiples.

Tout cela, Philippe Caubère le restitue avec une dévotion qui rend son jeu sage, ce qui, chez lui, approche le comble du paradoxe. Mais, heureusement, sa nature d'homme du Vieux-Port prend parfois le dessus.

Et alors le mistral souffle, le soleil brûle, et Marseille flamboie, tel un « *amour déçu et toujours renaissant* » ■

BRIGITTE SALINO